

MON SECRET

*Je chanterai ma peine amère
Pour moi tout seul
Et j'emporterai ma chimère
Dans mon linceul.
Elle lira ces vers peut-être,
Sans deviner
Celle à qui mon cœur et mon être
S'osent donner.*

*Elle saura les tristes larmes
Et le regret
Qu'une de ses sœurs par ses charmes
Cause en secret,
Mais ignorera qui se leurre
De son amour,
Hélas ! et que c'est moi qui pleure
Et sans retour.*

*J'aurai toujours d'elle un sourire
Plein de bonté,
Mais je cacherai mon martyre
Avec fierté.
Puisque tu n'as pu dans la vie
Vaincre le sort,
Soit, ô mon cœur, tais ton envie
Jusqu'en la mort.*

Jules Mario Lanos.

JEANNE D'ARC ET DOMREMY

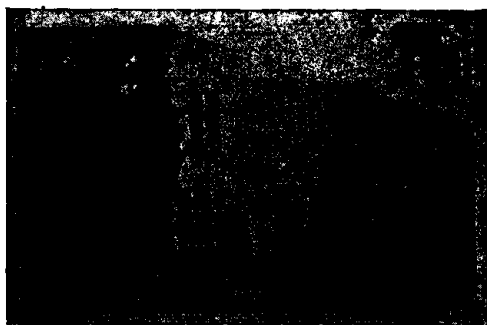
Nos lecteurs en général savent quels rapports intimes existent entre ces deux noms.

Il y a déjà près de cinq cents ans qu'ils sont entrés dans l'histoire, et l'immortalité leur est désormais acquise. Les orateurs, les poètes, les historiens, comme les musiciens et les peintres, les ont chantés à l'envi.

Aujourd'hui que la cause de la béatification de Jeanne d'Arc est devant le tribunal de Rome, plus que jamais ces deux noms glorieux sont répétés par toutes les bouches.

Ces pensées nous sont inspirées à l'occasion d'une lettre intéressante qu'un de nos abonnés vient de recevoir de M. l'abbé Bourgant, curé de Domremy, en France.

Le modeste village lorrain, qui a donné naissance à Jeanne, fait aujourd'hui partie du département des Vosges. Il n'a guère changé, comme site et comme population, depuis l'époque de la Pucelle. Il est toujours assis au pied de la colline que couronne le Bois



Extérieur de la maison de Jeanne d'Arc.

Chesut, non loin des bords de la Meuse qui coule paisiblement dans une belle et fertile vallée ; et il se compose, comme autrefois, d'une centaine d'habitations groupées autour d'une humble église.

Cette église, dont l'intérieur est dessiné sur le présent numéro, est la même où naquit à la vie chrétienne l'enfant privilégiée qui devait accomplir de si grandes choses. Entre autres objets précieux, on y remarque la piscine en pierre où elle a été baptisée, et le bénitier en pierre aussi dans lequel elle prit si souvent de l'onde sainte pour se signer.

Tout auprès du vieux sanctuaire, se tient aussi debout la vieille maisonnette où Jeanne reçut le jour. C'est une construction d'une étrange forme, ainsi que l'indique notre photographie ; et on y voit à l'exté-

rieur, au-dessus de la porte, plusieurs armoiries sculptées qui symbolisent les actions merveilleuses de l'héroïne.

Le touriste ou le pèlerin visite dans l'intérieur, non sans émotion, la chambre commune de la famille, et plus particulièrement la chambrette même où la sainte jeune fille passa les années de son enfance et de sa jeunesse.



Chambre de la famille.

"C'est bien là, dans ce pauvre réduit, écrit l'un des nombreux historiens de Jeanne d'Arc, qu'elle a reposé, qu'elle a reçu plusieurs avertissements célestes, qu'elle lutta pendant cinq ans contre son cœur et les ordres de ses voix. C'est là qu'elle combina sous l'œil de Dieu qui éclairait cette chambrette obscure, les moyens d'accomplir sa volonté manifeste.



Chambrette particulière de Jeanne.

Qui comptera les souvenirs et les larmes dont ces murs noircis furent les témoins muets ! Ce qu'elle répandit de prières, agenouillée sur la terre nue, devant cette étroite lucarne par où son regard plongeait sur la maison de Dieu ; de quelles lumières elle fut éclairée et par quels encouragements fortifiée, dans cette demeure indigente, elle seule le sait et a pu le dire !... La paix, la nudité de ces murs, les souvenirs qui revivent là, l'obscurité mystérieuse de cette chambrette, en firent comme le second sanctuaire de Domremy,



Extérieur de l'Eglise paroissiale où Jeanne a été baptisée.

dans le secret duquel, entre le ciel et une humble paysanne, s'est préparée la rédemption de la France. Toute proportion gardée, là, comme jadis la Vierge

ignorée de Nazareth, le Tout-Puissant l'a choisie pour humilier les forts et se glorifier en elle."

Nous croyons devoir ajouter que la maison de Jeanne d'Arc compte aujourd'hui au nombre des monuments nationaux de la France, et, à ce titre, reçoit les secours qui en assurent la conservation.

Voici maintenant la lettre de M. l'abbé Bourgant, que nos lecteurs liront sans doute avec le plus vif intérêt. Ce Monsieur, depuis longtemps déjà, le vénéré pasteur du village a jamais célèbre de Domremy, est l'un des membres du clergé français les plus dévoués aux intérêts de l'œuvre. Il est même l'auteur de l'excellent opuscule : *Guide et souvenirs du pèlerin à Domremy*, dont il parle dans sa lettre.

DOMREMY, 9 mai 1899.

Monsieur l'abbé,

J'ai reçu votre bonne lettre et le mandat inclus. Je vous remercie bien cordialement de votre offrande à Jeanne d'Arc. Elle m'arrive à point pour m'aider à solder une dette importante que j'ai contractée pour des travaux nécessaires dans l'église même de la vénérable. Car nous possédons encore le sanctuaire béni où Jeanne a prié, où elle a versé tant de larmes, où elle a été formée à sa grande mission.

Si vous connaissiez quelques familles ayant le culte de Jeanne, et qui pourraient m'aider dans mes travaux de conservation et d'ornementation de notre chère église, je vous serais bien reconnaissant de les intéresser à cette œuvre si patriotique et si française. Le cœur des Canadiens, je le sais, bat à l'unisson du nôtre.

J'ai vu, il y a quelque mois, le postulateur de la cause, Mgr Hargoy, il m'a assuré que dans deux ou trois ans Jeanne sera béatifiée.

(On s'en occupe activement.)

J'apprends aujourd'hui même une excellente nouvelle qui ne peut que hâter la béatification de notre Vénérable. Une religieuse du Monastère de Saint-Joseph de Cluny, à Rome, a obtenu, par l'intercession de Jeanne d'Arc, la guérison instantanée d'un cancer mortel. Je connaissais déjà un certain nombre de guérisons de ce genre.

Quel beau jour, que celui où la grande Française sera sur les autels !

J'espère qu'elle fera couler dans les veines de la nation "anémisée" son esprit de foi et de patriotisme qui lui rendra sa force et son ancienne grandeur.

Un ouvrage tout récent de Monsieur le chanoine Dunon, ancien aumônier du lycée de Toulouse, me paraît digne de figurer au catalogue des auteurs que vous me citez. Cet érudit s'est servi de tous les bons ouvrages sur la vie de Jeanne qui ont paru jusqu'à présent.

Je pense vous faire plaisir en vous adressant une parcelle du bois de la maison de Jeanne d'Arc, prise dans sa petite chambrette, et l'opuscule "Guide et Souvenirs du pèlerin à Domremy."

Je me recommande à vos prières, moi et toutes nos œuvres, église, basilique, école libre, pensionnat des jeunes filles.

Daignez agréer, Monsieur l'abbé, l'expression de mon respectueux dévouement et de ma vive reconnaissance.

BOURGANT.
Curé de Domremy.

ROSÉE DE PLEURS

Dans la grande chambre blanche, le gai soleil entrerait à flots. Ses rayons se poussaient entre les longues tentures, sur le tapis aux multiples fleurs, et sur la glace où se reflétaient deux fleurs flétries qui se penchaient sur le vase bleu laissant sortir leurs tiges du peu d'eau qui y demeurerait.

Le silence était profond dans cet appartement ensoleillé ; assise devant la cheminée, Mme Haumont regardait la flamme qui montait, se tordait, mordait les bûches. Près d'elle, sur la petite table d'acajou, la plume trempait dans l'encre et un cahier ouvert étalait sa page blanche. Quelque chose de doux et de caressant passait dans l'air : l'âme s'engourdissait sous l'impression de la chaleur et Mme Haumont s'y abandonnait doucement, comme sous une influence magique. Bientôt ses yeux se fermèrent, sa tête blonde s'appuya au dossier du fauteuil et ses mains glissèrent sur ses genoux... le sommeil était venu.

Le silence devenait de plus en plus profond ; seule, la flamme continuait son pétilllement joyeux, et le soleil dardait toujours ses rayons dans la chambre